**Émile Littré**

# LA POÉSIE HOMÉRIQUE ET LE VIEUX FRANÇAIS

## D'un service que peut rendre encore aujourd'hui l'ancien français

[La première partie de cet article est dans le module « Thèses, livres et textes »]

Deuxième partie

Après le conseil, l'exemple; après la théorie, la pratique; mais le vieux poète grec est bien difficile à reproduire, et le vieux français est un instrument bien peu familier à nos oreilles. Je conviens de tout cela, et je comprends le risque que court la pratique; cependant je ne m'en tiens que plus fermement à la théorie, et même, en finissant, je prétends que le vieux français n'est point, à vrai dire, une langue morte, qu'il faut peu d'efforts pour le raviver, et que l'étude en est salutaire, instructive, attrayante.

### *ILIADE*

Chant premier

I.

Chante[1] l'ire, ô déesse, d'Achille fil Pélée[2]
Greveuse[3] et qui aux Grecs fit maux tant merveilleux[4]
Livrant à Pluton l'ame maint[5] guerrier généreux
Et le corps aux vautours et aux chiens en curée;
Ainsi de Jupiter s'accomplit[6] la pensée,
Du jour où la querelle primerain[7] fut levée[8]

---

[1] La colère. *Ire* se trouve encore dans auteurs du XVII^e^ siècle.
[2] Pour fils de Pélée; *fil* est écrit sans *s*, parce qu'il est ici régime. Je note cela une fois pour toute.
[3] Qui fait souffrir. « Tant a fait pour lui greveuse pénitence. » *Couci*, XI.
[4] Merveilleux est continuellement employé dans ce sens. *Roncisvals*, p. 193: « Merveilleux coup se donnenet es escuz communal. »
[5] L'ame de maint guerrier. Guerrier est un mot ancien. « Es-vous tous quatre les guerriers assemblés. » Raoul de Cambrai, p. 171.
[6] Li quinze an furent accompli et passé. Raoul de Cambrai, p. 16.
[7] En premier, tout d'abord. Primerain, primeraine est un adjectif; mais on le trouve aussi employé comme adverbe. Raoul de Cambrai, p. 293: « Il vous convient primerain dépouiller. »

D'Atride roi des hommes, d'Achille fil des dieux.

## II.

D'entre les immortels qui troubla leur courage[9]?
Appollons[10]. Vers[11] le roi si eut-il mauialent[12],
Qu'on l'ost[13] lança la peste et périssoit la gent,
Puisqu'au prêtre Chrysès Atrides fit outrage,
Chrysès s'en vint aux nefs de rapide sillage[14]
Jeter à grand rançon[15] sa fille de servage[16];
Du Dieu de longue archie[17] entre ses mains portant
Bandel[18] et sceptre d'or, et tous les Grecs priant,
Surtout les deux Atrides, qui tant ont seigneurage[19].

## III.

« Atride[20], et vous portant beaux jambart, Achéen,
« Fassent li Dieu[21] qui sus[22] ont manoir olympien,
« Gâtiez[23] là cit[24] Priam et repairiez[25] à bien!
« Mais prenez la rançon, rendez ma fille amie,
« Craignant le fil Latone, Phébus à longue archie. »

---

[8] S'éleva. Voyez *Ronscivals*, p. 41: « Vers Durandal est li chaples (la lutte) levés. »
[9] Ce mot, qui a ici le sens que nous donnons au mot cœur, a conservé cette signification jusque dans le XVII^e siècle.
[10] L'*s* indique le sujet singulier. Cette remarque est faite ici une fois pour toutes.
[11] Envers. *Couci*, XIX: « Oncques vers lui n'eu faux cœur ne volage. »
[12] Colère. « Mautalent eut li rois, si que tout en rougist. » Berthe, XCI.
[13] L'armée. La fontaine a encore dit: « L'ost des Grecs. » On prononçait ô.
[14] Sillage ou siglage, du verbe sigler, que nous écrivons et prononçons cingler.
[15] Ce mot est ordinairement, dans les poètes, de trois syllabes: raançon; mais je l'ai trouvé aussi de deux syllabes dans des textes en prose il est vrai.
[16] *Berthe*, VII: « Bien savez que tous trois de servage jetai. »
[17] La portée d'un arc. *Berthe*, CIX. « Quatre archie ert loin du manoir et demie. »
[18] Bandeau. Tous nos noms en eau avaient dans l'ancien langage eaux au sujet singulier et el au régime singulier.
[19] Autorité. *Ronscivals*, p. 19. « Jamais n'ert rois de si grand seigneurage. » *Tant* signifie si grand.
[20] Atride et Achéen sont au pluriel sujet, ce qui est indiqué par l'absence de l'*s*. Le vocatif était traité comme le sujet.
[21] Les dieux.
[22] En haut. Voyez Raoul de Cambrai, p.198. « Grans fut la noise sus au palais plenier. »
[23] Que vous ravagiez. Ravager est la signification antique de gâter. Que est sous-entendu; vous l'est aussi; les pronoms qui sont sujets se suppriment à volonté.
[24] La cité de Priam. *Berthe* LXXV: « Or s'en va la roï ne vers la cit de Paris. »
[25] Repairer, proprement retourner dans son pays, et aussi retourner en général.

## IV.

Bien à ce s'assentirent[26] tout[27] li autre Achéen
Qu'honneurs[28] soit faite au prêtre, grands rançons[29] accueillie.
Li seuls Agamemnons n'y eut le coeur enclin[30],
Durement l'arraisonne[31] et mal le congédie:
« Qu'aux vaisseaux creux, vieillards, je ne te trouve mie[32]
« Ou tardant davantage on venant autre fie[33];
« Du Dieu bandeaux; ou sceptres ne te seroit d'aï e[34].
« Ne la rendrai, ne l'ait[35] vieillesse jà saisie
« En ma maison d'Argos, mout[36] loin de sa patrie,
« Et préparant mon lit et ouvrant[37] toile ourdie.
« Va-t'en: et ne m'irrite se[38] tu crains pour ta vie. »

## V.

Si dit-il. Li vieillards eut crainte et obéit;
Lé long du flot qui gronde, taisans il se partit[39],
Mais puis mont reclama[40], cherninans solitaire,
Le seigneur cui[41], Latone aux beaux cheveux fut mère
« Entend[42]-moi, tu[43] dont l'arcs est d'argent, protecteurs,
« Et de Chryse et de Cille, à Ténédos seigneurs !

---

[26] Ce mot, qui est dans le Dictionnaire de l'Académie, était chez nos anciens un verbe réfléchi.
[27] Tous les autres Achéens. Ce mot fait d'ordinaire tuit près de la forme actuelle. Berthe, V: « Que tout li grand seigneur, li comte et li marquis. »
[28] Honneur était du féminin, comme le sont encore presque tous les autres noms de même formation, tels que douleurs, pâleur, humeur, etc.
[29] Grand rançon.
[30] *Chron. Des ducs de Normandie*, v. 219: « Et plusieurs des peuples voisins Ainsi tous fait à soi aclins. »
[31] Ce mot, très employé chez nos anciens, est encore dans le *Dictionnaire de l'Académie*.
[32] Mie et pas sont employés dans l'ancien français pour renforcer la négation.
[33] Fois. *Berthe*, LXXXII. « Tout ainsi com li rois l'eut dit à cele fie. » On disait aussi fois.
[34] Aï e, aide, secours. *Berthe*, CIX. « Là remest toute seule; Diex lui soit aï e. »
[35] Le que est sous-entendu: que ne l'ait.
[36] Très, beaucoup. Tout le XVI^e^ siècle s'est encore servi de ce mot très commode.
[37] Travaillant à. C'est le participe du verbe ouvrer.
[38] Si.
[39] Beaucoup de verbes avaient une double conjugaison, réfléchie ou non réfléchie, tels que se dormir, se partir, se gire. Même tournure dans l'italien. Dante, - *Inf.*, XII, 88: *Tal si parti cantare alleluia.*
[40] Implora. Berthe, XXV: « Dame-Dieu et ses saints doucement reclama. »
[41] À qui. Il est bien entendu que cui se prononce comme qui.
[42] Les secondes personnes du singulier de l'impératif ne prenaient point d's, attendu qu'elles n'en ont point en latin.
[43] Nous dirions aujourd'hui toi, mais moins régulièrement; car *tu* es sujet, et *toi* est régime.

Sininthiens[44]! s'oncque[45] ai mis gracieuse guirlande
« A ton temple, ou brûlé grasse cuisse en offrande[46]
« De taureaux ou de chèvres, accorde ma demande:
« Aux Gregois[47] que tes flèches fassent payer mes pleurs! »

## VI.

Si[48] parla-t-il Priam. Apollons l'entendi[49]
Des sommets[50] de l'Olympe courroucés descendi,
Ayans[51] Parc aux épaules et le carquois empli.
Es-vous[52], au dos s'oyoient[53] les sagettes[54] bruï re
De loin lui cheminant.... Il vient semblans[55] la nuit,
A l'écart des vaisseaux se pose, et puis il tire[56].
L'arcs en argent tinta d'un formidable bruit.
Mulets et chiens rapides prend[57] d'abord à occire;
Puis, tournans sur les hommes flèches apportant martyre[58],
Les frappe.... Pour les morts maints bûchers tact reluit.

## VII.

Li trait du dieu neuf jours volèrent en l'armée.
Achilles, le dixième, appela l'assemblée;
Si l'inspiroit Junons, la déesse aux bras blattes,

---

[44] Un des surnoms d'Apollon.
[45] Si jamais.
[46] *Travels of Charl.* v. 59: « Et eut faite s'offrande en l'autel principal. »
[47] C'était dans l'ancien français un des noms grecs, conservé dans un feu grégois.
[48] *Si* veut dire ainsi. Dans l'ancien français on écrivait « parla-il; » mais la prononciation « parla-t-il » est aussi fort ancienne, et je l'ai conservée parce que c'est la nôtre.
[49] Généralement, on omettait le *t* aux troisièmes personnes des prétérits. De cet usage nous n'avons conservé que la suppression du *t* au prétérit de la première conjugaison: parla, aima, etc.
[50] *Travels of Charl.* v. 607: « En sommet celle tour, sur ce pilier de marbre. »
[51] Les participes présens dans l'ancien français sont des adjectifs, et par conséquent s'accordent avec leurs substantifs.
[52] La locution très usitée signifie: voilà que.
[53] Imparfait du verbe ouï r: s'entendaient.
[54] Flèches. Ce mot est encore dans La Fontaine.
[55] Ressemblant à la nuit.
[56] Je n'ai pas trouvé tirer avec cette acception dans les poèmes anciens que j'ai lus; mais je le trouve chez Dante, et je pense que cela suffit pour le justifier. *Inf.*, XII, 63: *Se non, l'arco tiro.*
[57] Commence par, se met à, *Ronscivals*, p. 6. « Mout doucement le prit à saluer. »
[58] Roman de *Couci*, *v.* 8, 130: « Tant demène angoissent martyre, Du deuil et du méchef qu'elle a. »

Pensive[59] des Grégeois, qu'elle voyoit mourants.
Quand fut l'oz[60] assemblée, et pleine l'assistance,
En pieds[61] se dresse Achilles, si sa raison[62] commence

## VIII.

« Je croi[63] qu'allons tourner, battu des flots, arrière[64],
« Atrides, se de mort pouvons jà nous retraire[65],
« Nous que dompté à la fois et la peste et la guerre.
« Mais sus[66]! quérons devin, prêtre, ou même[67] songère[68],
« (Uns songes quelquefois vient du maitre des dieux;)
« Dont[69] a pris Apollons courroux si merveilleux,
« Se l'a pris pour oubli d'hécatombe ou de voeux,
« Et se pour chair brûlée, agneaux, chèvres choisies[70],
« De nous vent éloigner les flèches ennemies. »

## IX.

Ainsi dit et s'assit. Ore[71] en pieds se dressa
Calchas, fils de Thestor, meilleur[72] devin n'y a;
Il connoît ce qui est, ce qui fut ou sera,

---

[59] Songeant à, pensant à. Gauthier d'Aupais, p. 14: «Et je remaindrai ci pensifs de vostre affaire. »
[60] L'orthographe complète de ce mot au sujet singulier serait osts; mais, pour éviter cette accumulation de consonnes non prononcées, on écrivait alors os ou oz. Ce moi était du féminin.
[61] *Berthe*, XVII : « Li rois se dresse en pieds, n'y voit plus demeurer. »
[62] Raison a, dans l'ancien langage, très fréquemment le sens de discours : il commence ainsi son discours. L'italien a aussi ce mot Dante, *Inf*., XI, 67 : *Ed io : Maestro, assai chiaro procede La tua ragione.*
[63] La première personne (la présent singulier ne prend point d'*s* dans l'ancien français; l'*s* appartient à la seconde, et le *t* à la troisième.
[64] *Roncisvals*, p. 77 : « Arrière ils tournent tost et isnelement. »
[65] Si nous pouvons nous retirer de la mort, échapper à la mort. « Aussi com vous le me pouvez donner, Quand vous plaira, le me pouvez retraire. » *Couci*, II.
[66] Sus est ici notre particule d'encouragement.
[67] Dans l'ancien français, même est de trois syllabes, *meïsmes*. Cependant on trouve aussi *mesme*. *Berthe*, LXX: « Je *mesme* n'aime pas outrage ne folie. » Naturellement je préfère la forme contracte, qui est devenue la nôtre.
[68] Songeur. Les noms que nous terminons en *eur* avaient dans l'ancien français deux terminaisons, l'une en *or* ou *eur* suivant l'orthographe, l'autre en *ère*. Il v avait dans l'antiquité une sorte de devins qui se procuraient des songes et qui les interprétaient; c'est là ce qu'Homère appelle un songeur.
[69] D'où. *Berthe*, XLV: « Et dont êtes vous née, dites en vérité. »
[70] Choisir signifiait ordinairement voir, apercevoir; mais il signifiait aussi faire choix. Roman de *Couci*, v. 2, 386. « Si ne croi-je mie qu'ailleurs Eut mieux choisi qu'au chastelain. »
[71] Ore ou or signifiait maintenant. L'italien l'a conservé. Dante, *Inf*., XIII, 37 Uomini fummo, ed or *Sem fatti sterpi*.
[72] Meilleur au régime, mieudre au sujet. *Ronscivals*, p. 8: Jà plus gentil de lui un seul n'y a. »

Et les vaisseaux grégeois devant Troie amena
Par son très grand savoir qu'Apollons lui donna,
Et si[73], leur bienvoulans, à parler commença:

## X.

« Tu, chers à Jupiter Arhilles, veux[74] je die
« Le courroux d'Apollon, seigneur à longue archie[75]
« Le dirai; mais promet[76] et me fait serremennt[77]
« Me défendre de voix et de bras ensement[78].
« Car je cuide[79] irriter un homme mont puissant
« Entre tous les argiens, et a Grèce en baillie[80]
« Rois qu'homs[81] privés, courrouce, pouvoir a mout trop grand;
« Auroit-il dévoré s'ire[82] sur le moment
« La tien arrière au cœur si que l'ait assouvie[83]
« Voi[84] donc se me donras[85] si faite[86] garantie. »

## XI.

Achills[87] aux pieds légers lui répondit ainsi:
« Di[88] de mout bon courage[89] quanque[90] li dieux t'inspire.

---

[73] Ainsi. Si a toujours la signification de ainsi, de telle sorte que, etc.
[74] Tu veux que je dise. Die est enceore dans les auteurs du XVII^e siècle.
[75] Portée d'arc. Voyez la note troisème de la page 139.
[76] Impératifs, pour promets et fais.
[77] Serments. Ce mot était de trois syllabes. *Ronscivals*
[78] Semblablement. *Berthe, IX*: »Hénant ont trépassé, Vermandois ensement. »
[79] Je pense.
[80] Autorité. « Et il a la Grèce sous son autorité. » *Couci* II: « Puisque je sai mon cœur en sa baillie. » Italien: *Balia*; Dante, *Purg.*, I, 66: « *Che purgan se sotto la tua balia.* »
[81] Un homme privé, un particulier. Homme faisant au sujet singulier homs; c'est de cette forme que dérive notre pronom on. La *Chanson des Saxons*, CXXX: « Homs privez mal achete, ce témoignage li briés. »
[82] Sa ire. Nous dirions son ira, sa colère.
[83] Assouvir est un mot très ancien. *Couci*, V: « Jamais mes yeux ne verrai assouvis. »
[84] Voi est l'impératif de voir.
[85] Forme contracte pour donneras. C'est une contraction de ce genre dont le vulgaire se sert dans je lairrai pour je laisserai, et dont nous nous servons dans j'enverrai pour j'envoierai, forme régulière qui a longtemps été en usage.
[86] Une garantie de cette espèce. Si fait est une locution très fréquente et qui signifie telle, de cette nature, etc. Il y a une locution parallèle dans l'italien: *Cosi fatto.* Dante, *Inf.*, v. 37. *Infesti ch'a cosi fatto tormento.*
[87] Dans des noms semblables, l'*e*, au sujet, pouvait se supprimer.
[88] Di est l'impratif de dire.
[89] Du mout bon courage, qui rend très bien le grec, est une expression très fréquente dans nos vieux poèmes. *Ronscivals*, p. 196: « Li fils Geoffroi d'Anjou recouvra sa vertu, Et de mout bon courage a réclamé Jésus. »
[90] Tout ce que. C'est une locution très courte et très commode.

« J'en atteste Apollon de Jupiter chéri,
« A qui tu fais prière pour droit[91] oracle dire,
« Moi vivant et, voyant, sur terre, nuls ici
« Auprès des creux vaisseaux ne mettra main à ti[92]
« Nuls.... quand tu, nommerois Atride enorgueilli
« D'être ore enmi[93] les Grecs, tant le plus seigneuri[94]. »

## XII.

Calchas, prit bon courage et si dit sa raison:
« Pour hécatombe ou voeux n'est rire d'Apollon,
« Mais pour Chrysès son prêtre, honni d'Agamemnon,
« Qui ne rendit la fille, ne[95] reçut la rançon.
« Pour ce Dieux nous fait et nous fera douloir[96],
« Et la peste mareyeuse[97] ne voudra remouvoir[98],
« Se rendue à son père n'est la fille à l'oeil noir
« Sans rançon, et à Chryse hécatombe sacrée
« N'est conduite, à ce prix sera l'ire appaisée. »

## XIII.

Si dit, se siet. En pieds se dresse en l'assemblée
Agamemnon puissans, li héros fils d'Atrée,
Dolens et tout pleins d'ire et en la noire courée[99],
Et les deux yeux semblans à feu vif et charbon;

---

[91] L'adjectif droit était très fréquemment employé. On le trouve aussi chez Dante avec le même sens. *Purg.*, VII, 39: « *Là dove'l purgatorio ha dritto inizio.* »
[92] Ne mettra la main sur toi. *Berthe*, LXXXIX: « Tais-toi, vieille , fait-elle; n'en ferai rien pour ti. »
[93] Parmi.
[94] Qui a l'autorité de seigneur. *Ronscivals*, p. 191: « Ne mais que li sept comte, qui tant sont seigneuri.
[95] Notre ni est rendu dans l'ancien français par ne; il faudrait donc ici: Ne ne reçut la rançon. Ce redoublement de *ne* se rencontre en effet; mais aussi on peut n'en mettre qu'un, comme le prouve cet exemple de *Couci*, X: « Je ne m'en sai, ne m'en puis détourner. » Du reste, le sens ne reçoit aucun dommage de cet ellipse.
[96] *Couci*, XV: « Et s'elle me fait douloir. »
[97] Malfaisante.
[98] Écarter, éloigner. Gauthier d'Aupais, p. 30: Certes, ce dit Gauthiers, remouvoir ne m'en quier.
[99] Courée signifie ce que les Latins appelaient *proecordia*, les viscères de la poitrine. *Ronscivals*, p. 66: « Tout le pourfend de ci qu'en la courée. » La *noire courée* est le mot à mot grec φρένες ἀμφιμέλαιναι. Les anciens plaçaient le siége des passions dans la poitrine. Ce mot est dans l'italien. Dante, *Inf.*, XXVIII, 26: « *La corata pareva e'l triste sacco.* » Il est aussi dans le patois bourguignon. Lamoyne, *Noël* XVI: « *Aujodeù que noei devro regaudi no corée.* »

Premiers parle à Calchas o[100] regard de félon.

## XIV.

« Onques n'eu[101], mauprophètes[102], de toi parole lie[103].
« A prédire là mal, toujours tu te complais;
« Aucun bien tu n'as dit, tu n'as fait onque mais[104].
« Et or tu prophétises ès[105] fils de l'Achaï e,
« Pour ce[106] les fait douloir li Dieux de longue[107] archie
« Que rançon je n'ai pris pour la fille Chrysès.
« Ouï [108], sui desireux l'avoir en ma maînie[109];
« M'est plus de[110] Clytemnestre à coeur et enchérie[111],
« Qu'ai à moillier[112] et pair; et ne lui cède mie
« Pour l'ouvrer[113], pour le sens, pour le corps et les traits.
« Mais qu'elle soit rendue, se mieux est, je l'octrie[114];
« J'aime mieux soit la gent sauve que maubaillie[115].
« Or tôt préparez-moi un lot pour amendie[116];
« Car n'est droits[117] je demeure seuls à main dégarnie[118]
« Et, tout vous le voyez, li guerdons[119] m'est retraits. »

---

[100] D'abord il parle. O, avec. Félon, méchant. *Ronscivals*, p. 20: « Soucil eut grand et regard de félon, »
[101] Je n'eus jamais. La première pers. du sing. n'a point d'*s*.
[102] Mauvais prophète.
[103] Joyeuse. Nous disons faire chère lie.
[104] Jamais. *Fabl. Et Cont.*, III, 17: Que fasse nul bien ne die. »
[105] Parmi les fils. Voyez ces mots: bachelier *ès*-lettres, maître *ès*-arts.
[106] Que pour cela. Le que est sous-entendu.
[107] Voyez III, note 7. Li dieux est sujet et équivaut au moderne: le dieu.
[108] Oui est deux syllabes dans les anciens textes.
[109] Famille, maison, compagnons. Dante s'en est servi. *Inf.*, XV, 41: *E poi rigiugnero la mia masnada.*
[110] Plus que Clytemnestre. L'ancien français mettait de après le comparatif, au lieu de que, comme l'italien met di.
[111] *Berthes*, LX : « Et leur enfant tres tout l'eurent si enchérie. »
[112] Que j'ai à femme et à égale. *Berthe*, III : «Car celle veuil avoir à moillier et à pair. » On traduit ordinairement κουριδίης ἀλόχου par *jeune épouse*; mais Buttman rejette cette interprétation, et il regarde κουριδίη comme étant, dans Homère, une épithète de la femme légitime par opposition à la concubine. Si l`interprétation de Buttman est juste (et ce n`est pas ici le lieu de pousser plus loin cette recherche), l`expression de nos vieux poètes rend merveilleusement la locution homérique. *Par* ayant en latin même terminaison pour le masculin et le féminin, *pair* dans le vieux français n`éprouve pas non plus de modification; c`est ainsi que *pair* est au féminin, même sans *e*.
[113] Travail à l`aiguille. Tous les infinitifs pouvaient se prendre comme des substantifs.
[114] Je l`octroie. Les verbes ainsi terminés avaient deux formes également usitées : octroyer et octrier. De cet usage, il nous reste ployer et plier.
[115] Détruite, perdue. *Romancero français*, p.12 : «Toute la gent menue et morte et maubaillie.».
[116] Compensation. *Roncisvals*, p.26 : «Ces peux de martre vous doin pour amendir.»
[117] Car il n`est pas juste que je demeure.
[118] *Romancero français*, p.13 : «Mais jà ère pour vous de mon cœur desgarnie.»

## XV.

Si fut dits par Achille mont isnel[120] et divin:
« Atrides très illustres, tant convoiteux de gain[121]!
« Comment lot te donront[122] li courtois Achéen?
« Plus n'avons en commun grand masse de butin;
« Partagée est la proie des cils[123] qu'avons gâtées,
« Et n'est droits les part[124] soient de la gent rapportées;
« Rend donc au Dieu la fille; à toi, nous Achéen,
« Rendrons triple et quadruple, s'à[125] Jupiter agrée
« Qu'à mal soit mise Troie, la ville bien murée. »

## XVI.

Lors reprit la parole Agamemnons li rois:
« Semblans aux Dieux Achilles, tant vaillans que tu sois,
« Si ne fein[126], puisque moi tu n'émeus ne[127] déçois.
« Tu veux, gardant ton lot, que sans lot je-nie -isse[128],
« Et qu'ainsi bonnement la fille je &uerl)isse[129]?
« Non pas. A moi donront li Achéen courtois
« Un lot qu'en leur pensée jugeront comme est droits;
« Ou se non, de ma main je me ferai justice,
« Prenans le lot de toi, ou d'Ajax ou d'Ulysse;
« Qui que[130] visiterai, de coeur aura douloir.

---

[119] Ce mot est de trois syllabes dans les anciens textes, *guerredon*. Cependant la forme contracte était usitée aussi, comme le prouve cet exemple de *Couci*, II : « Pleine d`orgueil et dame sans guerdon.»
[120] Rapide. L`italien a gardé ce mot, *isnello*.
[121] Gain est ordinairement de deux syllabes, gaain ; mais on le trouve aussi monosyllabe. *Berthe*, LXXIII : «A méchef l`ai nourri cest hiver de mon gain. »
[122] Donneront. Voyez X, note 14.
[123] Des cités.
[124] Part, étant sujet pluriel, n`a point d`a. Même remarque pour Achéen.
[125] S`il agrée à Jupiter.
[126] Ne feins pas de la sorte.
[127] Il faudrait: ne te déçois. Voyez pour cette cette ellipse la note 4 du couplet XII.
[128] Gire était un verbe réfléchit. Nous dirions: Tu veux que je gisse sans lot.
[129] Que je laisse aller la fille. Guerpir veut dire laisser, quitter. Nous avons le composé déguerpir.
[130] Quel que soit celui que je visiterai. De cette tournure si élégante et si commode, nous avons gardé: qui que vous soyez, quoi que vous fassiez, etc.

« Mais de ce reparler en temps nous doit chaloir[131].
« Sus! en la mer divine mettons un vaisseau noir,
« Hécatombe et rameurs au mieux notre pouvoir;
« Chryséis au vis[132] clair renvoyons au manoir.
« Qu'à homme de barnage[133] soit remis li conrois[134],
« Ajax, Idoménée ou le divin Ulysse;
« Ou tu mêmes, Achilles, qui as si grand bufois[135],
« Appaise nous le Dieu, faisans droit sacrifice. »

## XVII.

Dit Achills, l'égardant[136] de hautaine manière:
« Hé mi[137]! Tu d'impudence tout pétris, âme avère[138]!
« Qui de nous à ta voix s'en ira, débonnaire,
« Faire embûche ou combattre en bataille[139] pléniaire?
« Je[140] certes, ci[141] ne vin-je aux Troyens courageux
« Guerroyer pour raison qui me fût encontre eux;
« Jamais[142] il ne ravirent mes chevaux et mes boeufs;
« Et jamais dans la Phthie, en nos champs plantureux
« Dégât il ne portèrent; car gisent entre deux
« La mers au flot sonore et tant de monts ombreux.
« Mout impudents! nous vinmes pour liesse te faire li
« Conquérant[143] ès Troyens honneur à Ménélas,

---

[131] Nous devons tenir à reparler de cela en temps propice. *Berthe,* LXV: « J'y consens, dit la dame, me plaît et doit chaloir. » De ce verbe très usité jadis, il nous reste: Il ne m'en chaut.
[132] Au beau visage. C'est une locution toute faite de nos anciens poèmes, qui répond à la locution d'Homère toute faite également. Nous avons gardé le mot vis-à-vis, c'est-à-dire visage à visage.
[133] Barnage ou baronnie signifiait le corps des barons consultés par les rois. *Ronscivals,* p. 13: « Enseignez-moi un homme de barnage (βουληφόρος ἀνήρ). Qui a Marsille os (ose) porter mon message. »
[134] Préparatifs, dispositions, expédition. *Berthe,* LXI: « De retourner arrière fut tôt pris li conrois. »
[135] Orgueil. *Berthe,* LXI: « Cis (celui-ci) fut fils Justamon, mout fut de grand bufois. »
[136] Le ragardant. *Berthe,* III; « Chascuns y est courus la merveille esgarder »
[137] Exclamation de surprise et de douleur. *Berthe,* LXXXIX: « Ce n'est mie ma fille, lasse, dolente, aimi! »
[138] Avare. *Berthe,* IV: « Berthe la débonnaire qui n'eut pensée avère. » Dans l'ancien français, avère était formé d'*avarus,* comme nous formons amer et cher d'*amarus* et de *carus.*
[139] Complète, rangée. *Ronscivals,* p. 66: « La bataille est pléniaire et adurée. »
[140] Nous dirions moi, moins régulièrement, puisque *je* est sujet et *moi* est régime.
[141] Ici.
[142] Le pronom *il* n'avait point d'*s* au pluriel.
[143] Chez les Troyens.

« Et à toi, oeils de chien! Mais souci tu n'en as,
« Et de ta main menaces le guerdon me retraire,
« Octroi des fils de Grèce, conquis à grand pourchas[144]
« Je n'ai jamais un lot qui à ton lot s'afière[145],
« Quand de cité troyenne, bien garnie[146], est dégâts.
« Aux travaux de la guerre, plus fait oeuvre mes bras[147]
« Mais ta parts, au partage, est mout grands et pleniére;
« Et je part ai petite, et aux vaisseaux repaire[148]
« Contents, jà soit que j'ai tant peiné[149] dans la guerre.
« Or je vai dans la Phthie; car plus j'aurai soulas[150]
« O[151] les nefs recourbées m'en aller en ma terre.
« Ci [152], je croi, grands richesses, moi honni, n'acquerras. »

## XVIII.

Atrides, rois des hommes, si lui fit repartie
« Fui[153] donc, s'ainsi[154] t'agrée; je rester ne te prie.
« Ne faudra[155] qui m'honore en ce besoin d'aï e,
« Ne surtout Jupiters, qui droit conseil octrie[156]
« Des rois issus des dieux tu m'es li plus haï s;
« Noise, guerre, bataille, à ce te plais tous dis[157].
« Se tant par es vassals[158], d'un dieu c'est la mercis.
« Retournans au manoir o[159] vaisseaux et maînie,

---

[144] Peine, travail.
[145] Qui se compare. *Berthe*, XII: « N'est femme qui à elles de grand beauté s'affière.
[146] *Berthe*, LX: « Encor le maintient-on à Paris la garnie. » Cela répond assez bien à l'εὐναιόμενον de l'original.
[147] Mon bras. Notre pronom *mon* faisant *mes* au sujet singulier, *mon* au régime singulier, *mi* au sujet pluriel et *mes* au régime pluriel.
[148] Je m'en retourne, je me retire.
[149] *Couci*, X: « De cette amour qui tant me fait peiner. » Jà soit que signifie *quoique*; et on le trouve d'ordinaire avec l'indicatif.
[150] Satisfaction, contentement.
[151] *O* devant une consonne, *od* devant une voyelle, signifie *avec*.
[152] Ici.
[153] Fuir était dissyllabe et monosyllabe. Raoul de Cambrai, p. 205: « Fui de ci, rois, tu aies encombrier. »
[154] S'il t'agrée ainsi.
[155] Il ne manquera pas gens qui m'honorent en ce besoin de secours. *Romancero français*, p. 93: « Qui lui faudra à ce besoin d'aï e. »
[156] Octroie.
[157] Toujours. Nous avons gardé le composé analogue tandis, *tantos dies*.
[158] Par-vassals, très vaillant. *Par* se séparait. Nous avons *par trop*.

« Va loin des bord troyens régner en Thessalie.
« T'ire[160] me touche peu; de toi ne me soucie.
« Mais entend ma menace: com[161] du Dieu m'est ravie
« Chryséis, que rendrai o ma nef et maînie,
« J'irai prendre en ta tente Briséis au clair vis[162],
« De ma main ton guerdon, si que te soit appris
« Combien sui plus de [163] toi, et qu'on soit alentis[164]
« A moi de s'égaler et faire contredits. »

## XIX.

Si dit. Tant à ces mots Achilles fut dolens,
Que dans son sein velu[165] en balance eut le sens,
Se, le glaive acéré lez,[166] sa cuisse prenans,
Écarteroit les autres, tueroit[167] le fil d'Atrée,
Ou freindroit son courage[168], tiendroit s'ire[169] domptée.
Pendant qu'il balançait ainsi dans sa pensée
Et tiroit le grand glaive, Pallas vint empressée
Des cieux, d'où l'envoyait la déesse aux bras blancs,
Junons, des deux pensive[170] et tous deux les aimans.
Arrière prit la, lui[171] chevelure dorée,
Debout, à lui visible, à tout autre cachée.
Es-vous[172] se tourne Achilles ébahis[173]; et à tant[174]

---

[159] Avec.
[160] Ta ire; ton ire, ta colère.
[161] Comme. Com est une abréviation très usitée dans les anciens textes.
[162] Voyez XVI.
[163] Que toi.
[164] Retardé, découragé. *Berthe*,LXXXIX: « Les fenêtres ouvrirent, ne sont pas alenti. » Alentir est dans Molière: « Et notre passion alentissant son cours. » Voyez Génin, *Lexique de Molière.*
[165] On voit que j'ai respecté jusqu'aux plus petites particularités du texte homérique.
[166] Sur sa cuisse.
[167] Dans l'ancien français, tueroit était de trois syllabes; mais cet *e* pouvait aussi être élidé. Raoul de Cambrai, p. 77: « Et dist Ybers: Amis, frère ne tu. »
[168] Ferait violence à sa passion. *Romancero français*, p. 14: « Demoiselle, fait-elle, freignez vostre courage. »
[169] Sa ire. Nous dirons son ire.
[170] Voyez VIII, not. 2
[171] Elle prit la chevelure dorée de lui. *Chanson de Roland*, p. 3: « La leur terre. »
[172] Voilà que. Voyez VI, not.16
[173] *Couci*, V: « Mout ai été longuement ébahis, Qu'oncques n'osai chanson à faire emprendre. »

La connut[175], cui regards flamboyoit fièrement;
Et de sa bouche ainsi vint parole empennée[176]:

XX.

« Fille au[177] dieu de l'égide, pourquoi jus[178] es saillie[179]?
« Viens-tu véoir[180] combien Atrides m'humilie?
« Mais je te di parole: qui tôt, sera complie,[181]
« Sa grands démesurance[182] va lui coûter la vie. »

XXI.

La déesse aux yeux bleus si lui fit repartie
« Des cieux, pour appaiser ton courroux, sui saillie,
«S'es [183] docile; or m'envoie la déesse aux bras blancs,
« Junons, de vous pensive et tous deux vous aimans.
« Calme toi; du fourreau ne soit tirés li brans[184];
« Mais plutôt, tant que vaille, en parole injurie.
« Or entend ma promesse, qui tôt sera complie:
« Viendra jours où le triple donra qui t'humilie.
« Mais à nous obéi tien[185] ton coeur en baillie. »

XXII.

Si lui fut répondus par le rapide Achille

---

[174] Et ainsi, cela fait, aussitôt. Ce mot nous manque; il est resté dans l'italien, *a tanto.* Dante, *Inf.* IX, 48: *Testifone è nel mezzo; e tacque a tanto.*
[175] Il l'a reconnue, elle à qui le regard flamboyait. Connaître s'employait dans cette acception. Roman de *Couci*, V. 3011: « Lorsque li garçons l'aperçut, Sans doutance bien la connut. »
[176] *Chroniq. des ducs de Normandie*, V. 1122: « Quarrelne saette empennées Επεα πτερόεντα, dans Homère les paroles ont des ailes.
[177] *Ronscivals*, p. 99: « Vous fûtes fils au bon comte Renier. »
[178] En bas. Les italiens ont le mot correspondant *giusso.*
[179] Saillir, sauter. *Ronscivals*, p. 52: « De plaine terre est saillis en l'arçon. »
[180] Voir.
[181] Accomplie.
[182] Insolence. *Ronscivals*, p. 197: « Or est morts Pinabel. par sa desmesurance. » Ce mot nous manque; il n'a point d'équivalent exact.
[183] Si tu es docile.
[184] Le glaive. Nous avons conserver le verbe brandir.
[185] Tien et obéi sont des impératifs, deuxième personne du singulier. Tiens ton cœur sous ton autorité, commande à ton cœur. Pour baillie, voyez X, not. 9.

« Déesse à vos paroles on doit être docile,
« Tant soit grands li courroux; car ainsi ce vaut mieux.
« Qui aux Dieux obéit, est écoutés des Dieux. »
Sur la garde en argent sa main pesant appuie,
Pousse au fourreau[186] le glaive, et ne refuse mie
D'obéir à Minerve, qui reva s'en ès cieux,
Au palais de Jupiter, enmi[187] les autres Dieux.

## XXIII.

Tôt Achilles reprend à gourmander Atride,
Et si ne laisse encor, tençon[188] ne mautalent[189]
« Sacs à vin[190], oeils de chien, mais coeurs de cerf timide!
« Oncque prendre à bataille le haubert o[191] la gent,
« Oncque o barons[192] grégeois faire embûche homicide,
« Tu n'as eü[193] courage, ne t'est mie à talent[194].
« En la grand[195] est grégeoise est plus aisés, je cuide,
« De son lot priver homme à toi contredisant.
« Tu es, rois mange-peuple, li rois de cent faillie[196];
« Ou ci tu honnirais pour la dernière fie
« Mais je te di parole qu'à serrement[197] j'afie[198]
« J'en jure par ce sceptre qui ne donra scions
« Ne feuilles ne racines; car sa tige est aux monts,

---

[186] *Ch. de Roland*, préface, p. LXIX: « A ces grosses vielles as depennez forriax. »
[187] Parmi.
[188] Querelle. Nous avons le verbe tancer.
[189] Colère, ressentiment.
[190] Ces injures ont de la ressemblance avec certaines scènes que Cooper a tracées dans ses romans sur les sauvages. Les Grecs d'alors étaient, il est vrai, au-dessus des Mohicans; mais la différence n'était pas très grande, et c'est une chose qu'il faut toujours avoir présente à l'esprit en lisant Homère.
[191] Avec.
[192] Baron dans nos vieux poèmes désigne un homme de grande vaillance et de haut rang; il rend donc exactement ἀριστῆες de l'original.
[193] Eü, de deux syllabes, pour eu. Le peuple de Paris dit *évu*.
[194] Cela ne te convient pas. Talent, comme *talento* dans l'italien, signifie désir, volonté. *Berthes*, LXXXIII: « Quand la vieille l'entend, ne lui vint à talent. »
[195] La grant ost grégeoise est mot à mot le grec στρατὸν εὐρὺν Ἀχαιῶν. C'est aussi une locution de nos vieux poèmes. *Ronscivals*, p. 10: « Bien a sept ans, vostre grant ost banie (à bannières). »
[196] Lâche, sans énergie. Gauthier d'Aupais, p. 12: « Puis dit: Or sui trop fols et de cœur trop faillis. »
[197] Fois.
[198] Serment.

« L'airains[199] l'a dépouillé d'écorce et de bourgeons;
« Et ore il est aux mains des fils de l'Achaï e
« Qui de par Jupiter ont justice et baillie.
« Grands est li serrements dont tu vois je me lie[200]
« Un jour tout li Grégeois d'Achille auront desir,
« Un jour... Et tu, dolens, ne pourras les servir,
« Quand Hectors homicides en viendra maint meurtrir[201].
« Lors au dedans ton mur rongeras à loisir,
« Tu à qui n'a chalu[202] le plus vaillant honnir. »

## XXIV.

Ainsi dit; et le sceptre de clous d'or reluisant[203]
Â ses pieds il jeta, s'assit par mautalent[204].
Atrides d'autre part érageoit[205] durement.
Nestors au dou[206] parler, qui Pyliens bien harangue,
Parlers plus doux de[207] miel lui couloit de la langue!
Nestors... Jà deux éages[208] s'écouler a vécu
De mortels qui o[209] lui ont grandi et vécu
Dans Pylos mont divine; ore au tiers[210] a baillie;
Nestors en pieds se dresse, leur dit parole amie:

## XXV.

Hé mi! grands deuils menace la terre d'Achaï e!
« Ah! mout s'éjouiroient[211] Priams et sa mainie[212],

---

[199] J'affirme.
[200] Les instrumens tranchans étaient, du temps de la guerre de Troie, en airain.
[201] Dont tu vois que je me lie.
[202] Tuer. C'est le sens primitif de ce verbe, comme le prouve le mot meurtre. Racine est, je crois, le dernier qui l'a employé avec l'acception de tuer: « Aller, sacrés vengeurs de vos princes meurtris. »
[203] Toi à qui il a peu importé d'outrager le plus vaillant. *Berthe*, LI: Mal fûtes conseillée, tant vous en a chalu. »
[204] *Ronscivals*, p. 28: « Sur un écu de fin or reluisant. »
[205] Avec colère. *Berthe*, LXX: » Tant lui douloit li cœurs, qu'a peut qu'elle n'esrage. »
[206] Doux. Cet adjectif, dans les textes corrects, est sans s au régime singulier.
[207] Que miel.
[208] Ages. Il a vu.
[209] Avec.
[210] Ore il règne sur le troisième âge. Tiers et quart signifiaient troisième et quatrième. La Fontaine a encore dit: « Un quart larron survient.

« Et des autres Troyens seroit la chère lie[213],
« Se de tous vos discords nouvelle était ouï e,
« Vous en guerre et conseil qui tenez seigneurie,
« Écoutez: êtes jeunes, et je sui chargés d'ans
« 0[214] plus vaillants de vous au vécu dans mon temps
« A cui mépriser moi ne fut oncque avenans.
« Tels hommes jà ne vi, ne verrai de ma vie,
« Comme Pirithoüs, Dryas pasteur de gens,
« Cénée et Polyphême; et le fier Exadie,
« Et l'Aegide[215] Thésée, qui aux Dieux fut semblans
« Ne fut race aussi fort sur terre oncque nourrie,
« Très vaillant, il faisoient la guerre à très vaillants,
« Les Centaures des monts, occis à grand baudie[216].
« Et je fus l'un des leurs, de loin à leur aï e[217],
« De Pylos (car il[218] même me requirent venants ;
« Des combats j'eu ma part, et ne combattroit mie
« A ces hommes passés uns des hommes vivants.
« Ma voix il écoutoient au conseil, sans envie[219];
« A tant[220], écoutez-la; écouter est duisants[221].
« Tu, ne reprend la fille, jà soit qu'es si puissants,
« Mais laisse ester[222] le don des fils de l'Achaï e,
« Tu, Achilles, le roi en face ne défie;
« Car n'eut jà tel honneur rois un sceptre portants,
« À qui par Jupiter fut donnés li hauts rangs.

---

[211] Se réjouraient. La Fontaine: « On en fait main repas dont maint voisin s'éjouit d'être. » Pascal: « Ne vous éjouissez pas de vos miracles. »
[212] Lamonnoye, *Noël*, VI: « Grant seute ne meignie.
[213] Chère veut dire visage; et notre expression faire chère lie veut dire proprement: faire visage joyeux.
[214] Avec plus vaillans que vous.
[215] Fils d'Égée.
[216] Hardiesse. Préface de la Chanson de Roland, p. LIV: « François chevauchent à joie et à baudie. » Nous avons conservé le composé s'ébaudir.
[217] Aide, secours.
[218] Nous dirions: eux-mêmes.
[219] *Berthe*, II: « Qu'il furent bon ami sans mal et sans envie. »
[220] Cela étant ainsi. *A tant*, qui est très commode, nous manque. Nous avons gardé le composé analogue: *pourtant*.
[221] Convenable. Duisant est le participe de l'ancien verbe duîre.
[222] Rester, demeurer. *Berthe*, XVII: « Belle, ce dit li rois, laissez le deuil ester. »

« S'es[223] nés d'une déesse et as force et baudie,
Il[224] qui commande à plus, a plus grand seigneurie.
« Tu, Atrides, croi-moi, soit laissés mautalents[225];
Et lui, je le conjure, que son coeur il maitrie[226],
« Lui en guerre félone[227] rempart de l'Achaï e. »

## XXVI.

À lui fut répondus d'Atride Agamemnon:
« Bien as parlé, vieillards, à droit et à raison;
« Mais cis,[228] homs tous primer veut par o[229] et par non,
« A tous être li maîtres, tous mener à bandon[230],
« Sur tous régner; en quoi certe il n'aura pas son bon[231]
« Se preux[232] l'ont fait li Dieu de pardurable[233] vie,
« Lui est-il octroyés, pour ce, qu'il injurie? »

## XXVII.

Si li divins Achilles à parler recommence
« Lâche on me nommeroit et failli sans doutance,
« Se[234] j'avoie en toute oeuvre à tes dits complaisance.
« Commande autres que moi par tel outrecuidance;
« Car je ne cuide plus te rendre obéissance.
« Je di autre parole, l'aie en ta souvenance:
« Pour la fille, arme en main, ne ferai résistance;

---

[223] Si tu es né.
[224] Lui. Nous dirions: Lui qui commande à plus. Mais, dans l'ancienne langue *il* est sujet et *lui* régime.
[225] Colère; voyez I, note 12. Que colère soir abandonnée. Laisser est employé avec cette acception dans les vieux poèmes. Raoul de Cambrai, p. 71: « Prend ceste accorde, si lai la malveillance.
[226] *Berthe*, LXXII: Quand porta tel roï ne qui ainsi nous maistrie. »
[227] Mauvaise, funeste. *Chron. des ducs de Normandie*, V. 2704: « Assembler plus felon estor. »
[228] Cet homme. Cis au sujet, cest au régime; homs au sujet, homme au régime.
[229] Par oui et par non; à tout prix. Gauthier d'Aupais, p. 4: « Que remanoir y doie ne par o ne par non. »
[230] A volonté, sans réserve. *Ronscivals*, p. 21: Toute sa terre vous mettra à bandon. » C'est de là que vient notre verbe abandonner.
[231] Il n'aura pas ce qu'il désire; locution très usitée dans le moyen-âge. *Romancero français*, p. 22: « Se vous ma volonté et mon bon voulez faire. » C'est le mot anglais *bond*.
[232] Preux. Ce mot au régime ne prend point d'*x*. Les dieux dont la vie dure toujours.
[233] Les dieux ont la vie dure toujours.
[234] Si j'avais. La première personne du singulier est en oie: j'auroie. Après un conditionnel, on mettait ou le conditionnel, ou, comme nous faisons aujourd'hui, l'imparfait.

« Vous m'ôtez, vous m'aviez donné la récompense.
« Mais lez[235] prompt vaisseau noir ce que j'ai de chevance,
« À ce ne toucheras malgré moi par puissance.
« Pourtant essaie, et soit l'oz[236] témoins la chéance:
« Tôt coulera sans noirs au grand fer de ma lance[237]. »

## XXVIII.

S'étant si combattus de parole ambedeux[238],
Se levant, ont le plait[239] rompu près la navie[240].
A tentes et vaisseaux Achilles, fils des dieux,
S'en retourne o Patrocle et sa franche[241] maînie
Atrides met en mer nef rapide et choisie,
Chryséis au clair vis, vingt rameurs vigoureux,
Hécatombe vouée au dieu de longue archie.
Ulysses y commande, li senés[242] et li preux.
Cil[243], embarqué, voguaient ès chemins écumeux.
Ore Atrides ordonne la gent se purifie;
Si font-il; et souillure en mer jettent loin d'eux.
À Phébus hécatombes de choix, chèvres et boeufs,
Il offrent sur la rive de la mer infinie;
Tournants o la fumée, l'odeurs en monte aux cieux.

## XXIX.

Ainsi l'oz s'occupoit. Or ne fait longue attente
A sa menace Atrides, et ne s'en détalente[244];

---

[235] Près de mon vaisseau prompt et noir.
[236] L'armée, le camp. Témoin de la chance. La *Chanson des Saxons*, CLIII: Outre, dit-il, cuivert; tels est vostre cheance. »
[237] Raoul de Cambrai, p. 71: « D'or en avant au grant fer de ma lance Est vostre mors escrite sans faillance. »
[238] Tous les deux. AMbedui au sujet, ambedeux au régime. L'italien a de son côté *ambedui*.
[239] Assemblée.
[240] Flotte. *Ronscivals*, p. 118: « Plus grand navie ne fut appareillée. » Les anglais ont gardé ce mot, que nous avons perdu: *navy*, la flotte, la marine.
[241] Raoul de Cambrai, p. 61: Franche maisnie, savez moi conseiller. »
[242] Sené, intelligent, judicieux. Nous avons gardé forcené, qui serait mieux écrit forsené. *Ronscivals*, p. 46: « Dit Oliviers li preux et li senés. »
[243] Ceux-ci.

Il appelle Eurybate et Talthybie, andeux[245]
Ses fidèles hérauts et sergents[246] mout soigneux[247]
« Ensemble allez-vous-en vers Achille à sa tente
« Et prenez de vos mains Briséis belle et gente[248].
« S'il refuse, j'irai la prendre à ban nombreux,
« Je mêmes[249], et à lui sera plus douloureux. »

## XXX.

Si les envoie et parle à mont grand violence.
Cil[250] à regret marchoient au bord la mer immense;
Tôt s'en vinrent aux tentes et nefs des Myrmidons.
Près tente et noire nef sis[251] étoit à plaisance
Achilles, qui devint les voyants, tout embrons[252].
Mont troublé et portant, au roi grand révérence,
Debout il demeuroient devant lui en silence;
Ore il[253], le comprenants, à parler si commence:
« Héraut, vous messager Jupiter et les homs[254],
« Vous salue; approchez; à vous n'est ma raisons,
« Mais à qui vous envoie, li rois Agamemnons.
« Amène et met, Patrocles de Jupiter lignage[255],
« Briséis en leurs mains... Mais ferez témoignage[256],
« Vous dui[257], devant les Dieux joyant [258] en leur manage[259],

---

[244] Il n'en perd pas le désir. *Berthe*, CXXXIV: Durement lui déplaît et mout lui détalente.
[245] Tous deux.
[246] Serviteurs, officiers. Roman de *Couci*, v. 7626: « A cui j'ai esté vrais amans, Et en tout lieu vostres sergeans. »
[247] *Berthe*, XLVII: « Or soyez bien soigneuse de son respassement. »
[248] *Berthe*, X: « Epoussa rois Pépins Berthe la belle et gente. »
[249] Moi-même.
[250] Ceux-ci.
[251] Assis.
[252] Triste, affligé.
[253] Lui. Nous dirions: Or lui, le comprenant.
[254] Messagers de Jupiter et des hommes. Homme fait au régime pluriel hommes et quelques fois aussi homs. *Roman de Rou*, v. 4055,: « Perdu ai de mes homs la fleur et la bonté. »
[255] Du lignage de Jupiter. *Romancero français*, p. 94: « Cui il jeta de la prison ombrage, » c'est-à-dire des ombres de la prison.
[256] Marie de France, *le Chien et la Brebis*: « Faus témoignages avant traient. »
[257] Deux. Dui au sujet, deux au régime.
[258] Heureux, jouissans.

« Devant les hommes mortels, devant ce roi sauvage,
« S'onque[260] la gent me quiert la sauver du carnage.
« Car cis[261] est emportés d'un malfaisant courage,
« Et pourpenser[262] ne sait en baron droit et sace[263],
« Com Grec à sauveté[264] combattront en la plage. »

## XXXI.

Tôt obéit Patrocles à son ami commant[265],
Fait sortir de la tente Briséis au corps gent[266],
Et la donne aux hérauts, qui, près le flot bruyant,
S'en revont o[267] la femme à regret les suivant,
Pleurants se sied Achilles à l'écart sa maînie,
L'oeil sur la mer profonde, près la rive blanchie,
Et, les bras étendus, reclaimt[268] sa mère amie
« Mère, tu m'entendras à mont peu longue vie.
« Jupiters olympiens, du haut des cieux tonnants,
« Promit du moins honneur; sa promesse est faillie.
« Car outrage m'a fait Atrides li puissants,
« Il tient ma récompense, de sa main l'a ravie. »

## XXXII.

Si parla-t-il pleurants. Or l'entendit sa mère,
Au fond des flots assise près du vieillard son père;
Tôt saillit hors de l'onde comme vapeurs légère,
S'assit au devant lui, qui versoit larme amère,
A main le caressa, et lui dit débonnaire

---

[259] Manoir, séjour. *Berthe*, LXX: « En la terre hongroise en un leur bel manage. »
[260] Si jamais la gent me requiert de la sauver.
[261] Celui-ci.
[262] Méditer, préparer dans sa pensée. *Ronscivals*, p. 192: « Ne trahison ne fit, ne ne la pourpensa. »
[263] *Ch. De Rol.*, LXXXV: « Rolanz est preux, et Oliviers est sage. »
[264] En sureté, sans compromettre leur salut. Sauveté est le substantif de sauf.
[265] Au commandement de son ami. *Romancero français*, p. 11: « En son père verger, à toi tance et estriveé
[266] *Berthe*, IX: « A sa sœur prend congé, Berthe qui eut corps gent. »
[267] Avec.
[268] Réclame, implore. Beaucoup de verbes avaient une double conjugaison, l'une développée, l'autre contracte: je reclame et je reclaim, je cremi et je crain, je donne et je doin. Nous avons gardé: je gémis et je geins.

« Beaux fils[269], qu'as à-émir? Dont[270] viens tant deuil à faire?
« Di, ne me cache rien, si qu'à nous deux apère[271]. »

## XXXIII.

Achils aux pieds légers mout gémissants répond:
« Tu le sais; tout redire ce que sais, à quoi bon?
« Nous primes Thèbes sainte, la cit d'Éétion,
« Et tout en rapportâmes le butin à bandon[272].
« Entr'eux la gent en tirent droite division[273];
« Chryséis au vis clair eut Atrides en don.
« Tôt vient Chrysès, li prêtres du Dieu de longue archie
« Es prompts, vaisseaux des Grecs aux tuniques d'airain,
« Pour racheter sa fille à rançon infinie;
« De Phébus Apollon il porte dans sa main
« Bandel et sceptrel d'or, et tous les Grecs supplie[274],
« Surtout les deux, Atrides qui ont grand seigneurie.
« A ce très bien s'assentent tout[275], li autre Achéen
« Qu'honneurs soit, faite au prêtre et rançons accueillie.
« Li seuls Agamemnons n'y a le coeur enclin,
« Durement l'arraisonne et mal le congédie.
« Courroucés s'en reva li vieillards; mais ouï e
« Sa voix est d'Apollon, qui l'aimoit en certain[276];
« Sur nous lança li Dieux; une flèche ennemie;
« Ore à foule mouroit la gent; li trait divin
« En la grant ost grégeoise voloient[277] partout à plein[278].

---

[269] Beaux fils est une locution très fréquente dans nos vieux poèmes, et sans laquelle il serait difficile de rendre le τέκνον de l'original.
[270] Pour quelle raison fais-tu tel deuil? La *Chanson des Saxons*, préf., p. XXVII: « Pourquoi faites tel deuil? N'y pouvez recouvrer. »
[271] De sorte que cela nous apparaisse, nous soit connu. *Berthe*, XLVI: Ainz que guère de jour là en droites apère. »
[272] A volonté. *Ronscivals*, p. 85: « Puis il chevauche à force et à bandon. »
[273] *Ronscivals*, p. 155: « Qu'il nous en fasse voire division. »
[274] *Chron. des ducs de Normandie*, v. 1587: « Et qu'eux veulent tuit supplier. »
[275] Tous les autres Achéens.
[276] Certainement. *Berthe*, LXXIII: « Soixante sous coûta un an a, en certain. »

« Le Dieu vouloir [279] nous dit devins de grand clergie[280]
« Tôt premiers je commande soit l'ire au Dieu fléchie.
« Lors Atrides érage, et, se levants soudain,
« Il m'adresse menace qui jà est accomplie:
« Achéen aux yeux noirs, od[281] offrande choisie
« Mènent en nef rapide Chryséis à patrie;
« Et orains[282] de ma tente par hérauts est ravie
« Briséis, que je tien des enfants d'Achaï e.
« Mais tu, prend, se tu peux, ton fil sous ta baillie;
« Implore Jupiter, en l'Olympe saillie[283].
« Se de fait ou de voix lui donnas onque aï e [284].
« Ens[285] au manoir mon père fai maintes fois ouï e
« Te vanter que tu, seule de l'immortel maînie,
« Le Dieu des noirs nuages, fil Saturne, sauvas,
« Quand Junons et Neptunes et Minerve-Pallas
« Et li autre tentèrent de le charger de lacs.
« Mais tôt des lacs tu vins délivrance lui faire,
« En l'Olympe appelants le géant aux cent bras,
« Qui Briarée au ciel, Egéon sur la terre
« À nom, et si est-il plus vaillants[286] de son père;
« Près Jupiter s'assit à contenance fière;
« Li Dieu fortuné tremblent, et il laissent les lacs.
« Va, prend-lui les genoux; et, pour ce souvenir,
« Qu'il fasse grand vigueur à Troyens revêtir[287],

---

[277] Ces troisièmes personnes du pluriel sont ordinairement de deux syllabes dans les anciens textes, l'*e* se faisant sentir. Cependant elles étaient aussi, bien que rarement, d'une syllabe, comme elles le sont pour nous maintenant. *Ronscivals*, p. 164: « Qui gisoit mort sans autre recouvrer. »
[278] Pleinement. *Berthe*, LXXIII: « De qui la gent se plaignent de toute parts à plein. » Cette locution est dans Molière: Au travers de son masque on voit à plein le traître; » et dans Pascal: « Qui voudra connoitre à plein la vanité de l'homme. » Voyez Génin, *Lexique de Molière*, p. 18.
[279] Un devin nous dit le vouloir du dieu.
[280] Habileté.
[281] Avec.
[282] Tout à l'heure. *Berthe*, XLVII: « Uns hermites me dit orains mout doucement. »
[283] Étant montée en l'Olympe.
[284] Aide, secours.
[285] Dans le manoir de mon père. *Berthe*, XXXII: « Berthe fut ens au bois assise sous un fro. »
[286] Que son père. Les érudits ne savent pas au juste ce qu'Homère entend pas le père de ce géant.

« Et Grégeois jusqu'aux poupes de leurs vaisseaux s'enfuir
« Sanglants, si que tout puissent de leur roi s'éjouir,
« Et que son dam connaisse Atrides à loisir,
« Il à qui n'a chalu le plus vaillant honnir. »

## XXXIV.

Ore, en versant des larmes, lui répondit Thétis:
« Hé mi! mar [288] t'engendrai, mar te nourri, beaux fils
« Que n'es-tu ci séants sans larmes ni soucis,
« Tu cui par destinée peu de temps est promis!
« Mais as tant moins à vivre et tant plus à douloir.
« Par male[289] destinée t'engendrai au manoir!
« J'irai porter au Dieu qui se plait au tonnerre,
« En l'Olympe neigeux, ta plainte à bonne fin.
« Tu, sis aux nefs rapides, en ton courroux arrière
« Demeure, et de la guerre évite le chemin.
« Li Dieux est, o les autres, hier[290] allés repas faire
« Es[291] bons Éthiopiens vers l'océan lointain,
« Douze jours en après[292] à l'Olympe il repaire[293]
« J'irai lors en sa salle, dont li seuils,[294] est d'airain,
« Embrasser ses genoux; m'écoutera, j'espère. »

## XXXV.

A ces mots se partit de son fil, qui endure
Grand courroux pour la dame à la belle ceinture,
La dame qui lui fut ravie à male injure.
Jà touche à Chrysès Ulysses o l'offrande en sa cure[295]

---

[287] *Berthe*, CXXVIII: « Mout refut Blanchefleurs de joir revêtie. »
[288] Ce mot très fréquent dans les vieux poèmes, signifie: d'une manière funeste. *Ronscivals*, p. 18: Guenelon sire, mar fustes engendré. »
[289] *Romancero français*, p. 37: « Cuen Guis amis, com male destinée. »
[290] Hier est toujours monosyllabe dans nos anciens poèmes. Molière le fait aussi très souvent monosyllabe.
[291] Chez les bons Éthiopiens.
[292] *Ronscivals*, p. 88: « Et après Gérard de Roussillon. »
[293] Il retourne.
[294] Marie de France, *la Souris et la Raine:* Qu'elle un jour s'assit sur le seuil. »

Tôt dans le hâvre où l'eaue est profonde et séüre[296]
La gent amène et range en la nef la voilure,
Lâche haubans[297], abat au coursier[298] la mâture,
Puis, rame en main, accoste[299] la navire en droiture,
Jette pierres[300] à fond, lie ammares au bord,
Et à tant[301] met le pied sur la berge du port.
L'hétacombe du dieu, Chrysiéis la louée[302]
Laissent la nef courrière de la mer azurée.
Par Ulysse à l'autel est la fille menée;
Il le remet au père et dit sans demeurée[303]:
« J'amein[304] de part Atride à toi ta fille aimée,
« Chrysès, et à Phébus hécatombe sacrée,
« Si qu'uns droits sacrifices appaise le Seigneur
« Qui versa sur les Grecs et mal et grand douleur. »

## XXXVI.

Si dit et la remit dans les mains de son père;
Et cil reçut à joie sa fille qu'il eut chère[305].
Tôt l'hécatombe est lez l'autel en belle pierre,
On se lave les mains, on prend l'orge; à voix claire,
Fait Chrysès, bras levés, pour les Grégeois prière:
« Entend-moi, tu dont l'arcs est d'argent, protecteurs
« Et de Chryse et de Cille, à Ténédos seigneurs!
« M'as ci-devant ouï , quand, pour me croître honneurs,
« Durement sur les Grecs est ta mains étendue.

---

[295] Avec l'offrande remise à ses soins.
[296] Sûre. Ce mot est dans les anciens poèmes de deux syllabes: séur.
[297] *Roman de Brut.*, v. 11488: « Estrems traire, hobens fermer. »
[298] On appelait coursier dans les galères le passage entre les deux rangs de rames, dans lequel on couchait le mât. Tous les termes sont techniques.
[299] *Roman de Brut:* « Les nefs fit à terre acoster. » Navire était féminin.
[300] Au lieu d'ancres on se servait de grosses pierres.
[301] Cela fait.
[302] Cette épithète est fréquente dans nos vieux poèmes. *Chanson de Roland:* « Voyez l'orgueil de France la louée. »
[303] Sans retard. *Berthe,* CXV: Dites-moi se c'est vrais, sans longue demeurée. »
[304] J'amène.
[305] *Berthe,* XX: « Car je l'ai en convent Margiste, que j'ai chère. »

« Que de toi soit encor ma prière entendue:
« Détourne des Grégeois la flèche qui les tue! »

## XXXVII.

Si pria; sa prière Phébus ouï t mont bien.
Puis cil[306], ayant prié et jeté l'orge, à plein
Tendent le cou des bêtes et si les ont férues,
Les écorchent, et puis sur les cuisses tollues[307]
Arrangent double couche de graisse et de chair crues.
Chrysès sur bois fendu les brûle, épand le vin.
Lez [308] lui broche à cinq pointes tiennent jeune mesquin[309].
Quand sont cuisses brûlées et entrailles goûtées,
On découpe le reste, et les chair embrochées
Sont lors à point rôties et à point retirées[310].
Ore est prêts li repas, et la peine est à fin;
On festine, à nessun[311] parts ne manque au festin.
Contenté quand on eut et la soif et la faim,
Mesquin[312] prennent hanaps, les emplissent de vin,
Et les font par la droite aller de main en main.
Chantant belle chanson, l'Achéenne jouvente[313]
Tout le jour appaisa du Dieu la male entente,
Du Dieu de longue archie, qui, l'oyants, se contente.

## XXXVIII.

Quand jus[314] vint li soleils et que la nuits fut close,
Tout le long des amarres chacuns lors s'endormit.

---

[306] Ceux-ci.
[307] Enlevées, détachées.
[308] Auprès de lui.
[309] Ce mot, que nous avons conservé, mais dans tout autre sens, signifiait: jeune homme. *Ronscivals*, p. 155: « Et li viel homme et li jeune mesquin. »
[310] On comprend que tout le détail de ce sacrifice et de ce repas est mot à mot traduit; il en est de ces détails comme ci-dessus, des détails de marine.
[311] A aucun.
[312] Les jeunes gens.
[313] La jeunesse achéenne. *Chron. des ducs de Norm.* V. 553: « Prenoit-on toute la jouvente. »
[314] En bas: quand le soleil descendit.

Mais quand parut au ciel l'aurore aux doigts de rose,
De là grand est grégeoise le chemin on reprit.
Apollons leur envoie un vent qui leur agrée.
Tôt il ont mat dressé, toile blanche larguée;
La brise enfle les voiles; et la vague[315] empourprée
Gronde aux flancs du vaisseau, qui fuit sans arrêtée[316].
Faisants route, la nefs si couroit sur les flots.
Arrivé quand il furent à la rand ost louée,
Haut fut la noire nefs en la plage tirée
Es sables, et en place calée à longs rouleaux;
Puis il se départirent[317] ès tentes et vaisseaux.

## XXXIX.

Ore ërageoit, assis près de sa flotte[318] ailée,
Achilles li rapides, li vaillants fils Pélée.
Plus n'alloit aux conseils de la gent honorée[319],
Plus n'alloit à la guerre, se rongeants d'aï rée[320],
Oisifs, mais désirants et bataille et huée[321].
Cependant en l'Olympe, la douzième ajournée[322],
Tout ensemble revinrent li Dieu qui toujours sont,
Et Jupiters en tête. N'oubliants sa pensée,
Thétis saillit, dès l'aube, hors de l'onde azurée
Devers le vaste ciel et l'Olympe en amont.
Seuls étoit Jupiters, dont l'oeils a grant portée,
Sis au som[323] le plus haut de l'Olympe à main som.

---

[315] *Roman de Brut*: « Vagues crurent et reversèrent. »
[316] *Berthe*, LXVII: « Se lève li messages, n'y veut faire arrêtée. »
[317] Ce mot avec cette acception est resté dans l'italien. Dante, *Inf.*, XII, 59: *E della schieratre si dipartiro.*
[318] *Chron. des ducs de Normandie*, v. 1329: « Cil virent la flotte au rivage. »
[319] *Ronscivals*, p. 48: « Franc, dit Roland, bonne gent honorée. » Cette locution de nos vieux poèmes rend exactement le κυδιάνειρα de l'original. Dante a dit aussi, *Purg.*, VIII, 128: « *Che vostra gente onrata non si sfregia.* »
[320] Se rongeant d'ire, de colère. Raoul de Cambrai, p. 117: « Géris lait courre par mout grant aï rée. »
[321] *Ronscivals*, p. 143: « Lors recommence li cris et la huée. » Huée dans nos anciens poèmes est le cri de la bataille.
[322] L'arjournée, c'est la venue du jour. *Berthe*, LXVIII: « L'endemain à matin, droit après l'ajournée. »
[323] Sommet. Notre mot est le diminutif du mot ancien. Som a été gardé dans le nom de quelques montagnes du Dauphiné: le grand Som, le petit Som. *Ronscivals*, p. 164: « Si m'emporta en som un pui mout grand. »

Devant lui s'assit-elle, et lui prit, mout grevée,
Genoux à main senestre, à main destre menton;
Si au roi fil Saturne, priants, dit sa raison:

## XL.

« Dieux pères[324], se jamais ou de fait ou de voix
« T'ai servi dans le ciel, ma prière m'octrie:
« Honore-moi mon fil, né à peu longue vie;
« Honni l'a malement Agamemnons li rois,
« Tient la[325] lui récompense, de sa main l'a ravie.
« Mais tu, fai-lui honneur, dont li conseils est droits;
« Et accorde aux Troyens grand vigueur et baudie[326],
« Tant que croissent[327] barnage à mon fil li Grégeois. »
Li Dieux qui nue, assemble ne lui répondoit mie,
Mais demeuroit taisants. Or dit-elle, autre fie[328],
Lui tenants les genoux com[329] s'en étoit saisie:
« Fai-moi promesse vraie, et de tête l'afie[330];
« Ou bien (car tu n'as crainte) tout à plein[331] me dénie,
« Qu'entre les dieux je sache que sui la plus honnie. »

## XLI.

Li Dieux qui nue assemble répondit mout marris:
« Grands sera li méchefs, quand m'auras mis contraire
« À Junon, se m'irrite de sa parole amère.
« Jà ès[332] dieux immortels de soi-même tous dis[333]
« Me gourmande, disants j'aide[334] aux Troyens en guerre.

---

[324] *Ronscivals*, p. 71: « Dient François: Dieux Pères, que ferons? »
[325] Tient la récompense de lui.
[326] Vaillance, hardiesse.
[327] *Ronscivals*, p. 159: « Croître vous veut d'honneur et de barnage. »
[328] Une seconde fois.
[329] Comme elle s'en étoit saisie.
[330] Et donne-moi assurance par un signe de tête. *Berthe*, CVIII: « Que jamais ne prendrai femme, je vous afie.
[331] Refuse-moi pleinement.
[332] Parmi les dieux.
[333] Toujours continuellement.

« Mais, pour n'être véüe[335], en ta demeure arrière
« Retourne[336]; et que du reste li soins me soit remis.
« De tête à toi donrai, si que te soit plévis [337],
« Un signe, le plus grand qu'on puisse à moi requerre[338];
« Jamais n'est revoqués, décevants[339] on faillis,
Chez les Dieux quanque[340], j'ai de la tète promis. »
À ces mots inclina li Dieux ses noirs sourcils;
En sa tète immortel li cheveu à longs plis
Ondoyèrent, trembla l'Olympes bien assis[341].

## XLII.

S'étant si conseillés, se partirent. Thétis
Jus[342] l'Olympe éclatant ès flots profonds repaire;
Et il à son palais s'en reva. Vers leur père
A l'encontre se dressent li Dieu; jà si hardis,
Qui ne soit, lui venant, du siège en pied saillis.
En son trône il s'assied. Mais bien par tel manière
Véü[343],Junons avoit à lui devise[344] faire
La fille au vieux des mers, à pieds d'argent Thétis;
Et au fil de Saturne dit tôt parole amère.

---

[334] Disant que j'aide. Aider, dans les anciens textes, est tantôt de trois syllabes et tantôt de deux. *Ronscivals*, p. 35: « Guènes répond: bien y pouvez aider. » *Ibidem*, p. 27: Fust abattus, j'en seroie aï dants. » Cet exemple prouve que la forme contracte, qui est la nôtre, était, dans beaucoup de mots, contemporaine de la forme non contracte.
[335] Vue.
[336] *Berthe*, XX: Que nous l'occions tost, puis retournions arrière.
[337] Afin que cela soit assuré, afin que tu en aies un gage. Plévir, c'est s'emgager.
[338] C'est l'ancien infinitif du verbe requérir.
[339] *Chron. des ducs de Normandie*, v. 1361: Conseil mortel et decevant. »
[340] Tout ce que.
[341] On se rappelle les vers de La Fontaine: Jupiter leur parut avec ses noirs sourcils, Qui font trembler les cieux sur leurs pôles assis.
[342] En bas de l'Olympe.
[343] Vu est ordinairement de deux syllabes dans les anciens poèmes: véu. Cependant, on le trouve parfois monosyllabe. *Roman de Tristan et Yseult*: « Et ainsi que la terre ont vue. » *Ronscivals*, p. 197: Li rois a vu Tierri à la chère hardie. »
[344] Discours, entretien. C'est le substantif de deviser, verbe que nous avons conservé. *Chron. des Saxons*, XXIII: « Sire, ce dit Girarz, or oyez ma devise. »

## XLIII.

« Quels Dieux, fels[345] Jupiters! t'a fait tantôt devise?
« Loin de moi tu te plais en secret et feintise
« Te conseiller toujours; et par bonne franchise
« Une tienne pensée onque ne m'as apprise. »

## XLIV.

Si li pères des hommes et des Dieux fit répons[346]:
« Savoir tous mes conseils n'espère pas, Junons;
« Ce seroit, même à toi, ma moillier[347], mout à faire.
« Conseil qu'entendre esteut[348], tu le sauras première
« Avant aucun des Dieux, avant aucun des homs[349];
« Mais conseil que je veuil[350] sans les Dieux prendre arrière,
« Sur ce n'essaye pas de me mettre à raisons[351]. »

## XLV.

De la dame aux grands yeux, Junon, fut repartis:
« Quels mots, tant pèmes[352] fils, de Saturne, as-tu dits?
« Je guère de long temps à raison ne t'ai mis.
« Tout en paix tu pourpenses quanque faire t'est vis [353]
« Mais mont crain-je en mon coeur, trop bien ne t'ait requis
« La fille au vieux des mers, à pied d'argent Thétis;
« Lez toi dès l'au assise, tes genoux elle a pris.
« Je cuide, as foi plevie[354] qu'honneur auroit ses[355] fils,
« Et qu'auprès des vaisseaux maint tomberait occis. »

---

[345] Fels, faux, rusé.
[346] Réponse.
[347] Femme, épouse.
[348] Qu'il est convenable qu'on m'entende.
[349] Des hommes.
[350] Je veux.
[351] Mettre à raison, c'est demander compte.
[352] Très méchant; de *pessimus*. *Ronsc.*, p. 101: « Si tu pesmes jours vous est hui ajournée. »
[353] Tout ce qu'il te plaît de faire.
[354] Tu as engagé ta foi. *Ronsc.*, p. 191: « Cil descendent à pied, qui ont leur foi plévie. »
[355] Son fils. *Ses*, sujet singulier masculin, *son* régime.

## XLVI.

Si répondit li Dieux qui nuages épand:
« Tu vas cuidants toujours, belle amie[356] et m'entente[357]
« Ne t'échappe; et si bien t'efforces vainement.
« Mais moins t'en tiendrai chère, et plus seras dolente.
« S'il advient que tu penses[358], c'est qu'ainsi m'atalente[359].
« Sied-toi silencieuse fai mon commandement.
« De tous les Dieux d'Olympe n'auras défendement[360],
« Se mes main redoutables vont sur toi s'étendant. »

## XLVII.

Si dit-il, et trembla Junons dame aux grands yeux,
Se tut, s'assit, courbants son coeur[361] impérieux.
Ore aux Dieux en la salle fat la chère émarrie[362];
Et tôt prit à parler Vulcains l'industrieux,
Pour consoler Junon aux bras blancs, mère amie:
« Grands sera li méchefs, à ne supporter mie,
« Se noise pour mortels se lève entré vous deux,
« Et se trouble et grevance[363] jetez en mi les Dieux;
« Bons repas est sans joie, quand li mals[364] a maîtrie.
« Je conseille à ma mère sans qu'elle ni en dédie[365],
« Porter au père ami douceur[366], si qu'autre fie
« Li pères, gourmandants, repas ne trouble ès cieux.
« Jupiters olympiens, qui lance éclair et feux,
« S'il veut briser nos sièges.... sa force est infinie:

---

[356] Belle amie est une locution très fréquente, qui le δαιμονίη. L'épithète grecque, qui est d'ordinaire amicale, est prise ici ironiquement.
[357] Mon intention.
[358] Ce que tu penses.
[359] Il me plaît.
[360] Défense, protection. Ducange, v. *Defensium:* « J'auroie assez defendement, Anges, archanges plus de cent. »
[361] *Chron. des ducs de Normandie,* v. 605: « Tant a vers eux le coeur félon. »
[362] Le visage attristé. *Berthe,* XC: « Blanchefleurs la roï ne est forment esmarrie. »
[363] *Couci,* XVII: « Ne me doit pas trop tourner à grevance. »
[364] Quand le mal a domination.
[365] Sans qu'elle m'en dédise. *Berthe,* II: « Onc n'eut que deux enfans, n'est droit qu'on m'en desdie.
[366] *Berthe,* LX: « Chacuns lui porte honneur, douceur et compagnie. »

« Mais tu, flatte son coeur de parole adoucie;
«L'Olympiens tôt après nous sera gracieux. »

XLVIII.

Si dit, et, se levants, ès mains sa mère amie
Il met double hanap, et à tant l'araînie[367]
« Bien que peinée, endure, ma mère, et tien ton coeur,
« Que ne sois, tu que j'aime, sous mes yeux maubaillie[368];
« Lors t'aider ne pourroie, jà soit qu'aurai douleur;
« Car on résiste mal à l'Olympe seigneur.
« Et jà quand je tentai de te porter aï e,
« Me prit au pied et jus lança du seuil divin.
« Dévalai[369] tout le jour, si qu'à soleil déclin [370]
« Je tombai dans Lemnos, ayants mont peu de vie;
« Gisant me recueillirent bientôt gens de Sintie[371]. »

XLIX.

Si dit; à lui sourit et reçut souriants
Le hanap présenté la Déesse aux bras blancs.
Ore il[372] aux autres Dieux, à droite commençants,
Verse le don nectar, qu'en l'urne il va puisants.
Un ris inextinguibles se lève ès Dieux jovants,
Quand Vulcains par la salle est véüs clopinants.

L.

Si il[373], le jour entier jusqu'à soleil déclin,
Festinent, et ne manque lie la parts au festin,

---

[367] Et, cela fait, il lui adresse la parole. Arainier est une forme contracte du verbe arraisonner. *Lai de Melion*, p. 54: « Ses hommesen a araîniés. »
[368] Maltraitée, misa à mal. Sois, écrit soies, était de deux syllabes; cependant on le trouve aussi monosyllabe comme aujourd'hui. *Chron. de Norm.*, v. 1512: Et si en seies séurs et fix. »
[369] Je roulai en bas.
[370] Au déclin du soleil. *Berthe*, XXXVI: « Li jours va à déclin, si approche la nuits.
[371] Nom de peuple.
[372] Ore lui.
[373] Ainsi eux.

Ne la lyre tant belle qu'Apollons tient en main,
Ne les chanson des Muses se répondants mout bien.

LI.

Quand jus est du soleil la splendide clartés,
Il s'en vont pour dormir aux logis séparés
Qu'a d'un très grand savoir à chacun élevés
Li renommés Vulcains, boiteux des deux côtés.
Li Dieux qui lance éclairs est à son lit allés
Où, quand vient doux sommeils, seut[374] être reposés;
Là se git; et Junons à trône d'or, delés[375].

---

Source : *Revue des deux mondes*, Nouvelle série, Paris, 1er juillet 1847, p. 138-161

[374] Il a coutume; du verbe souloir, encore employé par La Fontaine.
[375] A côté. *Ronscivals*, p. 3: « Chacun ira au règne où il fut nés, ou à Etampes ou à Paris delés. » *Travels of Charl.*, v. 401: « Li rois Hugon li forz et sa moillier delez. »